

Bulletin d'histoire politique

Margaret Truman, Where the Buck Stops. The Personal and Private Writings of Harry S. Truman, New York: Warner Books, 1989, 388 p.

B. Lemelin

B
H
P

Volume 2, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063405ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063405ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemelin, B. (1994). Review of [Margaret Truman, *Where the Buck Stops. The Personal and Private Writings of Harry S. Truman*, New York: Warner Books, 1989, 388 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 2(3), 45–46.
<https://doi.org/10.7202/1063405ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Jean-Marc Larrue, *LE MONUMENT INATTENDU, LE MONUMENT-NATIONAL 1893-1993*, Montréal, Hurtubise-HMH, 1993. (« Cahier du Québec », no 106).

Historien du théâtre, Jean-Marc Larrue¹ convie les lecteurs à la découverte d'un foyer culturel situé en plein coeur de la *Main* construit il y a tout juste un siècle. C'est en 1893, en effet, que voit enfin le jour le projet de l'Association Saint-Jean-Baptiste² et de Laurent-Olivier David: le Monument-National. Autour d'une salle à l'italienne de 1 500 places va se greffer une série d'activités publiques: bibliothèque, cours, réunions d'associations.

Au départ, le projet visait à une forme de conquête de la rue Saint-Laurent, au centre même de la ville, par la nation canadienne française. Très tôt cependant, pour des raisons à la fois financières et de proximité géographique, le Monument-National devient paradoxalement le lieu où s'affirment les nouvelles cultures qui s'implantent dans le quartier. C'est ainsi que durant des décennies, le Monument-National accueille des troupes de théâtre yiddishophones, certaines d'une avant-garde indéniable, de même que l'Opéra de Canton.

Faire le palmarès des événements qui s'y produisent relève de la gageure: un millier de cours et conférences (de Laurier à Bourgault), dix mille concerts et spectacles (des Variétés Lyriques à Edith Piaf) dont trois cents créations (de l'Équipe aux Fridolinades de Gratien Gélinas). Université populaire avant la lettre, avec des cours d'architecture, de commerce et d'histoire universelle, le Monument-National a été également un point de ralliement significatif du féminisme autour de Marie Gérin-Lajoie.

Dans un texte vivant, documenté avec soin, l'auteur ne manque pas de soulever le fait que malgré la proximité des cultures, peu de liens se sont véritablement tissés: en somme, il s'agit d'un rendez-vous manqué entre les communautés culturelles.

1. Voir du même auteur en collaboration avec André-G. Bourassa, *Les Nuits de la "Main"- Cent ans de spectacles sur le boulevard Saint-Laurent (1891-1991)*, Montréal, VLB éditeur, 1993.
2. Qui prendra par la suite son nom actuel, Société Saint-Jean-Baptiste.

Récemment retapé et intégré à l'École nationale de théâtre artistique et culturelle de Montréal.

Guy de Grosbois
Historien de l'art et de la culture

Margaret Truman, *WHERE THE BUCK STOPS. THE PERSONAL AND PRIVATE WRITINGS OF HARRY S. TRUMAN*, New York: Warner Books, 1989, 388 p.

Cette oeuvre posthume, sous la direction de la fille de Harry S. Truman, nous présente les vues de celui qui a été le 33^e président des États-Unis sur des sujets variés, tels les divers présidents américains, le fonctionnement du gouvernement et quelques-unes des décisions prises durant son passage à la Maison-Blanche.

Dans cette étude des plus accessibles, Truman souligne en maintes occasions que la plus grande qualité d'un chef de l'Exécutif aux États-Unis réside dans son leadership et son aptitude à prendre de promptes décisions, à éviter les atermoiements. L'auteur se distingue également par ses propos virulents envers son successeur Eisenhower, récriminant entre autres contre son attitude timorée face au maccarthysme et son inflexibilité vis-à-vis Fidel Castro. L'ex-président démocrate n'est pas tendre non plus envers la presse et le 22^e amendement qui limite l'exercice de la présidence à deux mandats. Sur ce dernier point, il fait valoir qu'il peut s'avérer important d'avoir de la continuité à Washington en périodes de crise. En outre, le Missourien, élogieux envers des présidents « énergiques » comme Thomas Jefferson, Andrew Jackson, Woodrow Wilson et Franklin Roosevelt, ne manque pas de faire remarquer que sa décision d'utiliser la bombe atomique contre le Japon en 1945 a sauvé la vie d'environ 250 000 Américains.

Bien que cette étude ne soit pas toujours limpide sur le plan de la structure et qu'elle comporte quelques erreurs factuelles (Truman affirme par exemple en page 70 que c'est en 1952, plutôt qu'en 1950, qu'il a opposé son veto à l'« Internal Security Act »), elle n'en demeure pas moins utile aux historiens. C'est que *Where the Buck Stops*, en dépit de son ton partisan, révèle plusieurs facettes de Truman: sa conception de la présidence, sa passion pour l'histoire de son

pays et son admiration pour des dirigeants qui, de façon similaire à lui, ont été capables de percevoir le caractère malléable de la Constitution américaine. Rappelons, concernant ce dernier aspect, qu'un Jefferson et un Roosevelt ont su poser des actions d'éclat (achat de la Louisiane, échange de destroyers) en interprétant largement ladite Constitution et qu'un Truman n'agit pas vraiment différemment en juin 1950 au moment de l'épisode coréen...

B. Lemelin

James N. Giglio, *THE PRESIDENCY OF JOHN F. KENNEDY*, Lawrence, University Press of Kansas, 1991, 334 p.

Cette étude vise à faire le point sur la performance du 35^e président des États-Unis tant sur le plan domestique que celui de la politique étrangère. Du passage de Kennedy à la Maison-Blanche, James Giglio, professeur à la « Southwest Missouri State University », trace un bilan plutôt favorable, désignant ledit chef de l'Exécutif de « président supérieur à la moyenne » (p. 287).

C'est ainsi qu'il souligne que l'ex-président démocrate apparaît comme le père du programme spatial américain et que son attitude énergique sur la question des droits civiques à partir de 1963 a pavé la voie aux succès ultérieurs de Lyndon Johnson à ce chapitre. L'auteur fait en outre remarquer que certaines mesures significatives du programme « New Frontier », notamment celles ayant trait à la construction de logements et à l'aide aux régions touchées par le chômage chronique, ont été entérinées par le Congrès dès 1961. Sa lutte contre le crime organisé et ses relations avec la presse sont aussi perçues favorablement. Concernant la politique extérieure, Giglio attribue à Kennedy, ardent supporteur de l'O.N.U., le mérite d'avoir accru la puissance militaire de la nation et de s'être montré des plus habiles dans les épineux dossiers berlinois et laotien. Il en est de même de sa conduite durant la crise des missiles cubains d'octobre 1962 qu'il qualifie sans ambages de « Kennedy's greatest cold war victory » (p. 189). De plus, l'auteur affirme que le programme « Peace Corps », reflet de son

idéisme, a contribué à redorer l'image américaine à travers le monde.

Cependant, l'auteur ne verse nullement dans l'apologie et sait reconnaître les moins beaux côtés du premier président des États-Unis né au XX^e siècle, entre autres sa piètre relation avec le Congrès, son manque initial de leadership face à la question noire, la médiocrité du bilan de l'« Alliance for Progress » avec l'Amérique latine et son rôle dans l'escalade américaine au Vietnam. Fait à noter, Giglio émet de sérieuses réserves quant à la soi-disant volonté de Kennedy de procéder dès 1964 à un désengagement des États-Unis d'un tel borborygme tenu des allégations de certains de ses proches (Robert Kennedy, Dean Rusk, etc.). Qui plus est, sur le plan personnel, l'auteur fait état de la précarité de sa santé, de son excessive vanité et de ses nombreuses aventures extra-maritales.

Somme toute, il s'agit d'une étude équilibrée, structurée, fouillée, accessible et qui, en regard des événements tragiques du 22 novembre 1963, tend à accréditer la thèse de la conspiration.

B. Lemelin

LE QUÉBEC EN JEU. COMPRENDRE LES GRANDS DÉFIS, Montréal, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 1992, sous la direction de Gérard Daigle, avec la collaboration de Guy Rocher.

Quarante-neuf spécialistes, professeurs, chercheurs, sociologues, démographes, économistes et politicologues (sauf erreur, il n'y a que deux historiens, ce qui prouve que l'on peut faire oeuvre d'historien sans l'être) ont reconstitué « le casse-tête minutieux » des transformations subies par le Québec depuis les débuts de la fameuse Révolution tranquille en 1960. Ils nous proposent vingt-huit tableaux qui touchent à la société québécoise, à son économie, à sa culture et à sa vie politique. Chacun de ces tableaux s'articule autour du triptyque: tensions, enjeux, défis.

Cet ouvrage contient des textes fort intéressants, surtout sur l'aspect culturel. Dans